

# La polyvalence des équivalents traductionnels du pronom caméléon *on* français vers le slovaque

LUCIA RAČKOVÁ

(Banská Bystrica)

---

## THE VERSATILITY OF TRANSLATION EQUIVALENTS OF THE CHAMELEON PRONOUN *ON* FROM FRENCH INTO SLOVAK

The French pronoun 'on' embodies a unique grammatical identity, functioning as both a personal pronoun, referring to specific individuals and sometimes an indefinite pronoun, representing people in general, much like a chameleon's ability to blend into its environment. The French pronoun 'on' adapts its meaning depending on the context, mirroring the versatility of other grammatical persons. In this study, we will describe and analyse how the renowned translator Elena Flašková conveyed the subtle pragmatic and semantic nuances of this chameleon-like pronoun in her translation of Amélie Nothomb's novel *Les Catilinaires* (1995) into the Slovak version *Catilinaria* (2005). One can anticipate that the majority of the pragmatic-semantic nuances of "on" will be conveyed in the translation through the pre-existing cultural understanding associated with the Slovak lexemes *človek* and *ľudia* (man, people) and, subsequently, through the use of the personal pronouns that 'on' is meant to represent. Our research revealed that the omnipersonal usage of the pronoun, despite its high referential complexity, predominates.

**KEYWORDS:** values of "on", *Catilinaires* by Amélie Nothomb, source language French, target language Slovak

**MOTS-CLÉS:** valeurs de « on », *Catilinaires* d'Amélie Nothomb, langue source le français, langue cible le slovaque

## INTRODUCTION

Le pronom français « on » représente une personne grammaticale qui est difficile de comparer aux autres personnes grammaticales du français. Tantôt pronom personnel, tantôt pronom indéfini, il est une sorte de pronom caméléon (BLANCHE-BENVENISTE, 1988 : 15), puisque selon la situation de communication, il peut être l'équivalent de toutes les autres personnes. Il s'agit donc d'un élément à grande « complexité référentielle » (MATEIU, 2022 : 453).

Dans cette recherche, nous visons à décrire et analyser les procédés de la traduction choisis par la traductrice expérimentée Elena Flašková. Cette dernière a transmis les nuances pragmatico-sémantiques de cet élément ambivalent en langue française dans la traduction slovaque du roman *Les Catilinaires* (1995) d'Amélie Nothomb. Le roman en question offre l'unique perspective du personnage central Émile, un professeur du grec et du latin à la retraite. Le texte est construit notamment à partir des monologues de celui-ci. Son voisin Palamède, par contre, est silencieux, ce qui est une antithèse au titre du roman faisant référence au célèbre œuvre oratoire de Cicéron.

Il ne faut pas rappeler qu'Amélie Nothomb est une célèbre auteure belge d'expression française, lauréate de douze prix littéraires, écrivaine prolifique qui connaît un succès à la fois littéraire et commercial. Néanmoins, de ses nombreux ouvrages traduits dans une quarantaine de langues, peu le sont vers le slovaque<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Les livres d'Amélie Nothomb sont transmis en slovaque par quatre traducteurs, à savoir Andrea Černáková (*Stupeur et tremblements*, 1999 – *V ohromení a strachu*, 2012), Mária Ferenčuhová (*Métaphysique des tubes*, 2000 – *Metafyzika trubíc*, 2004), Elena Flašková (*Catilinaires*, 1995 – *Catilina*, 2005 ; *Tuer le père – Zabit' otca*), et Ladislav Franek (*Antéchrista*, 2011 – *Antikrista*, 2012).

## 1. CADRE THÉORIQUE

En ce qui concerne la base théorique servant de point de départ pour l'analyse, nous nous appuyons, entre autres, sur nos travaux comparatifs antérieurs concernant le fonctionnement du pronom « on » (CHOVANCOVÁ – RAČKOVÁ, 2020a, CHOVANCOVÁ – RAČKOVÁ, 2020b, CHOVANCOVÁ – RAČKOVÁ – REICHWALDEROVÁ, 2022).

En réfléchissant sur ce pronom caméléon qui n'a pas d'équivalent systémique, fonctionnel et grammatical, ni en slovaque, ni en espagnol que nous avons étudié auparavant, nous constatons : « Tandis que, du point de vue syntaxique, il copie le fonctionnement des pronoms de la troisième personne du singulier, du point de vue sémantique il est caractérisé par une ouverture référentielle plus grande que les autres pronoms personnels » (CHOVANCOVÁ – RAČKOVÁ – REICHWALDEROVÁ, 2022 : 3). C'est pourquoi, nous considérons « on » comme point névralgique de la traduction du français (2022 : 3).

Le pronom *on* – étymologiquement issu du cas sujet du latin *homo* – a, en français, un statut tout à fait particulier : pronom à la fois personnel et indéfini, il ne s'emploie que comme sujet grammatical, et, à la différence des anaphoriques comme *elle(s)* ou *il(s)*, ne peut référer qu'à de l'humain, avec un sens indéterminé – “tout sujet humain“ en tant qu'indéfini, *on* ne porte pas de marque spécifique de personne, ni en genre ni en nombre, mais répond aux mêmes contraintes morphologiques que le pronom masculin singulier *il*. (VIOLLET, 1988 : 68)

De plus, pour les langues romanes, l'apparition d'éléments grammaticaux comme « on » n'est pas typique. Un tel constituant est plus naturel pour les langues germaniques : « man » en allemand, « one » en anglais. Par ailleurs, le fait que le « on » se soit intégré dans la langue française n'est pas aléatoire. Rocchetti (2020 : 15) explique ce phénomène ainsi : « [...] c'est bien parce qu'un rapport a été établi entre la valeur de ce pronom de troisième personne et la finale "-ons" de la quasi totalité des terminaisons verbales de la première personne du pluriel ». Rabatel affirme que : « C'est que « on »

en dit plus qu'un simple pronom personnel. Sa valeur de base, indéfinie, n'est jamais totalement supprimée : soit que le locuteur veuille faire entendre que l'identification ne peut être plus précise; soit, plus sûrement, qu'il veuille nous faire entendre qu'il ne souhaite pas l'être » (RABATEL, 2001 : 31). Viollet distingue plusieurs valeurs de « on », qui reste déagentif dans la plupart des cas : déictique, anaphorique, valeur-parcours (opinion universelle, autrement dit la doxa), valeur indécidable (VIOLLET, 1988 : 68-74).

## 2. BUT, HYPOTHÈSE ET MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Notre objectif principal est l'identification et l'analyse des traductions du pronom opaque français « on » vers le slovaque dans le roman *Catilinaires* d'Amélie Nothomb et sa traduction respective *Catilinaria* réalisée par la traductrice slovaque Elena Flašková.

En partant de nos résultats établis lors de l'étude du corpus littéraire spécifique franco-espagnol, où nous avons constaté une grande prédominance de la traduction vers l'espagnol par les expressions liées à la doxa, il est à supposer que la majorité des nuances pragmatico-sémantiques du « on » français vers le slovaque, langue cible, se réaliseront dans la traduction *Catilinaria* (2005) en premier lieu à l'aide de la doxa exprimée par les lexèmes *človek*, *ľudia*<sup>2</sup> et en second lieu par l'emploi des pronoms personnels que le « on » est censé représenter. Cette supposition met en relation le style d'écriture d'Amélie Nothomb avec l'utilisation de ce pronom caméléon, si fréquent à l'oral, qui tend à approcher l'auteure de ses lecteurs. Ceux derniers peuvent se sentir inclus dans l'histoire du roman vue les caractéristiques du pronom « on » (notamment la doxa, les sujets indéfinis ou le sens de « nous »). De plus, la forte présence

---

<sup>2</sup> hommes, gens

de « on » s'explique aussi par un enracinement profond des traits identitaires dans son écriture.

Pour ce qui est de la méthodologie, nous répartirons les solutions traductologiques dans les catégories au sein desquelles nous analyserons les exemples-types tout en évaluant le nombre d'énoncés et le pourcentage respectif de chaque catégorie de l'échantillon bilingue. Pour compléter les résultats de notre recherche, nous nous intéresserons également aux cas particuliers, en dépit de leur nombre peu élevé, qui prouveront la grande complexité référentielle de l'élément de grammaire « on ».

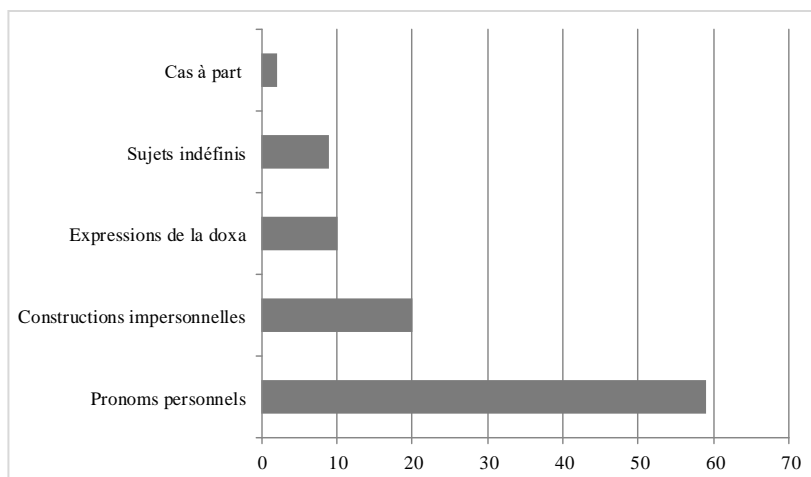
### 3. ANALYSE DES ÉQUIVALENTS TRADUCTIONNELS

Avant de se lancer dans l'analyse des 130 équivalents traductionnels du « on » identifiés dans le texte nothombien, il est nécessaire de souligner que c'est un défi pour le traducteur du français de traduire ce pronom polysémique et ambivalent de manière adéquate vers d'autres langues tout en gardant toutes ses valeurs et de les transmettre aux lecteurs du texte traduit le plus fidèlement possible.

L'échantillon bilingue démontre que, comme l'indique également le graphique ci-dessous, la plupart des traductions n'a pas été réalisée avec un sujet générique, comme nous l'avions supposé en partant des résultats de la recherche antérieure basée sur un corpus franco-espagnol, mais grâce aux divers *pronoms personnels* (76 occurrences, 59 % de l'échantillon) avec la prédominance de la première (28 % de toutes les occurrences) et de la deuxième (15 % de toutes les occurrences) personne du pluriel. Cette tendance a été suivie par les *constructions impersonnelles* (26, 20 %), *la doxa représentée par* : *človek, ľudia* (13, 10 %), et finalement par des *sujets indéfinis* : *niekto, každý, ktosi, nik*<sup>3</sup> (12, 9 %) et quelques cas à part (3, 2 %).

---

<sup>3</sup> quelqu'un, tout le monde, je-ne-sais-qui, personne



Graphique 1 : Les équivalents traductionnels slovaque du pronom français « on »

Dans les lignes qui suivent, nous allons mettre en relief les cas prototypiques des quatre stratégies principales de la traduction en introduisant l'énoncé français suivi par le choix traductionnel slovaque de la plume d'Elena Flašková. Tout d'abord, dans la catégorie majoritaire de la traduction par les *pronoms personnels*, nous avons identifié ces exemples-là : *Comme ça, quand il viendrait ici, on l'installerait devant la télévision et on serait tranquilles* (p. 57). / *Len tak, keď sem pride, posadíme ho pred televízor a budeme mať pokoj* (p. 74) ; *On n'a jamais vu un professeur de grec et de latin être si bon coiffeur* (p. 45). / *Nikdy ste nevideli profesora gréčtiny a latinčiny, aby bol z neho taký dobrý kaderník* (p. 58). Ensuite, dans le cas des *constructions impersonnelles*, deuxième catégorie la plus représentée, il s'agissait des affirmations suivantes : *Au moins pouvait-on lui laisser le bénéfice du doute : il n'était pas impossible que la voisine ait du plaisir à manger* (p. 46). / *O nej sa dalo aspoň pochybovať: nedalo sa vylúčiť, že suseda je s chuťou* (p. 60). ; *C'était elle, dont j'avais été si longtemps le professeur préféré, elle qui m'avait admiré, qui avait donné un sens à ma pauvre carrière, c'est elle qui maintenant usait envers moi de cette douceur pauvre que l'on réserve aux vieillards* (p. 60). / *Ona, hoci som bol jej obľúbeným profesorom, a tak dlho, ona, ktorá ma obdivovala, dala zmysel mojej biednej kariére, a práve ona teraz voči mne použila tú úbohú vľúdnosť*

**vyhradenú starcom!** (p. 79). Dans le premier énoncé, il était question de la construction impersonnelle avec « sa » alors que dans le second, nous avons affaire à un participe présent. Par ailleurs, nous avons relevé les exemples traduits à l'aide de la *doxa* représentée par : *človek, ľudia* : *C'est encore plus dur quand on sait comment c'est* (p. 94). / *Je to ešte ťažšie, keď už človek vie, aké to je* (p. 123). ; *À cet âge-là, on ne supporte plus la solitude* (p. 62). / *V tomto veku ľudia neznesú samotu* (p. 80). Finalement, au cours de cette recherche nous avons rencontré des équivalents traductionnels des *sujets indéfinis* *niekto, každý, ktosi, nik* : *À 4 heures, on frappa à la porte* (p. 64). / *O štvrtej niekto zaklopal na dvere* (p. 83). ; *À 4 heures de l'après-midi, on frappa à la porte* (p. 28). / *O štvrtej poobede ktosi zaklopal na dvere* (p. 37). Nous considérons tous les équivalents traductionnels comme réussis en soulignant leur variation. En particulier, nous apprécions les exemples traduits à l'aide de la *doxa* représentée par : *človek, ľudia* qui pourraient être traduits par des pronoms personnels, mais ainsi résonnent mieux dans la perception du texte par des lecteurs slovaques.

Passons maintenant aux *cas à part* de la traduction du « on » français vers le slovaque qui a été réalisée par le biais de moyens linguistiques diversifiés. Ces cas particuliers comprennent la traduction par le substantif : *On frappa à la porte* (p. 59). / *Klopanie na dvere* (p. 77), « on » intraduit volontairement : *On dirait que tu ne le connais pas !* (p. 71) / *Ako keby si ho nepoznala!* (p. 92) et « on » intraduit involontairement par erreur. Parfois, la traduction en slovaque reposait sur l'emploi des *sujets tacites*<sup>4</sup> évoqués ailleurs dans le texte, comme dans l'exemple suivant où c'est le contexte antérieur qui nous permet de comprendre de qui et de quoi il s'agissait : *Elles sont plus impérieuses que le destin : au premier regard, on est vaincu. On devra habiter là* (p. 4). / *Sú panovačnejšie ako osud: hneď pri prvom pohľade si človeka podmania. Musí v ňom bývať stoj čo stoj* (p. 6). En outre, la référence à la Bible n'est pas traduite littéralement du texte original nothombien. En revanche, la traductrice se sert de la deuxième personne du pluriel qui est utilisée dans la traduction slovaque de l'Évangile selon Matthieu, 7 : 7-8, c'est-à-dire : *Il y a cette phrase dans la Bible* : "Si

<sup>4</sup> Verbes sans pronoms personnels.

*on frappe à ta porte, ouvre*” (p. 50). / *V Biblii je napísané: „Klopte a bude vám otvorené“* (p. 65). Nous avons également repéré le procédé traductologique de la modulation<sup>5</sup> où l’effet a été remplacé par la cause: *Il n’était ni 3 heures 59 ni 4 heures 01 quand on frappa à la porte* (p. 51). / *Nebolo veru ani 15 hodín 59 minút, ani 16 hodín 1 minúta, keď zaznelo klopanie na dvere* (p. 67). Le changement de point de vue est aussi observable dans les énoncés suivants : *Quiconque a pratiqué les auteurs grecs et latins sait l’estime que l’on doit au Règne* (p. 75) / *Každý, kto sa venoval gréckym a latinským autorom, vie, akú úctu pripisovali Ríši* (p. 98). ; *Au secrétariat, on me fit signer une liasse de papiers incompréhensibles* (p. 79). / *V kancelárii som musel podpísať kopu nezrozumiteľných papierov* (p. 103). La traduction par le défini, à la place de l’indéfini, a de même été repérée: *Quelle idée, aussi, quand on est médecin, de choisir un suicide pareil ?* (p. 70) / *Čo je to za nápad, aby si lekár vybral práve takúto samovraždu ?* (p. 91). En ces cas particuliers, la tâche de la traductrice consistait à identifier quelle personne se cache derrière le « on » français. La plus frappante est, selon nous, la dernière traduction citée où le « on » ne se traduit en slovaque que par le substantif « lekár ». À première vue, cet équivalent pourrait témoigner de la perte du « on » dans le processus de traduction. Malgré ce fait, la traduction réalisée est remarquable.

#### 4. DISCUSSION DES RÉSULTATS

En analysant des énoncés nothombiens à « on » issus des *Catilinaires*, nous avons abouti à des équivalents traductionnels divers en slovaque, ce qui est une preuve incontournable des valeurs multiples que le « on » exprime, à savoir omnipersonnelle, impersonnelle, universelle-doxa, indéfinie. Les cas particuliers ont été traduits par des choix linguistiques très originaux d’Elena Flašková, à titre d’exemple par les substantifs « klopanie » ou « lekár », ce qui ne signifie pas que les traductions faites à l’aide des pronoms personnels, constructions impersonnelles, expressions liées à la doxa ou sujets

<sup>5</sup> Pour en savoir plus sur le terme de la modulation, voir Opalková (2018).

indéfinis, étaient moins réussies. Le transfert des valeurs du « on » français vers le slovaque dans la traduction des *Catilinaires* d'Amélie Nothomb s'est fait grâce à des moyens linguistiques variés ce qui est d'un côté une preuve de la bonne qualité de la traduction. Mais d'un autre côté, nous pouvons nous interroger sur l'intention de l'auteure. Dans le cas de Nothomb qui voulait exprimer l'ennui du couple Hazel et la répétition des visites non-sollicitées du voisin, il se peut que le même équivalent traductionnel réponde mieux à cette situation de communication. Il s'agit surtout des traductions des visites régulières à quatre heures de l'après-midi de cet intrus. Il est nécessaire de revenir à la même partie de la phrase « *on frappa à la porte* » qui se répète tout au long de l'histoire et pour laquelle la traductrice a opté pour les solutions variées dominées par le sujet indéfini « *niekto* » : *Niekto zaklopal na dvere* (p. 29). ; *Ale viem, že nedokážem neotvorit', keď mi niekto klope na dvere* (p. 65) ; *O štvrtej niekto zaklopal na dvere* (p. 83). ; *O štvrtej poobede ktosi zaklopal na dvere* (p. 37). ; *Nebolo veru ani 15 hodín 59 minút, ani 16 hodín 1 minúta, keď zaznelo klopanie na dvere* (p. 67) ; *Klopanie na dvere* (p. 77) ; Pour la négation de cette partie de la phrase, l'équivalent traductionnel était : *Na druhý deň o štvrtej popoludní nám nikto nezaklopal na dvere* (p. 85).

Notre hypothèse de départ que la majorité des équivalents traductionnels se fera par le biais de la doxa représentée en slovaque par *človek* et *ľudia* ne s'est pas confirmée et en fait, ne représentait que 10 % des traductions en question. La prévalence des pronoms personnels (59 %) renvoie pourtant à l'expression naturelle de la langue slovaque. Nous constatons que le résultat confirme aussi le trait typologique du slovaque qui, étant une langue flexionnelle, ne se sert pas dans une grande mesure des constructions impersonnelles (20 %). Nous rappelons seulement que les sujets indéfinis, plus précisément *niekto*, *každý*, *ktosi*, *nik* représentaient 9 % des traductions tandis que les cas particuliers, *substantif*, « on » intraduit *in/volontairement*, ne comprenaient que 2 % des traductions. Cependant, nous aurions préféré voir davantage d'équivalents traduits à l'aide de la doxa représentée en slovaque par *človek* et *ľudia* qui représenteraient les idées générales applicables à l'ensemble de la communauté humaine, y compris les lecteurs d'Amélie Nothomb.

Pour étayer les résultats de cette recherche, il serait peut-être pertinent de les comparer avec une recherche antérieurement réalisée sur un corpus littéraire franco-espagnol qui a relevé la prédominance du sujet générique (51,6 %) par rapport aux constructions réfléchies avec le pronom *se* (37 %) et aux constructions non réfléchies à sujet indéfini (6,4 %) (CHOVANCOVÁ – RAČKOVÁ – REICHWALDEROVÁ, 2022). En fait, c'était cette recherche de l'expression de « on » en espagnol qui justifiait notre hypothèse de départ fautive. Pour résumer, même si, ni le slovaque ni l'espagnol ne disposent d'équivalent systémique du pronom français « on », ces langues compensent son inexistence différemment : en slovaque par d'autres pronoms personnels dans la majorité des traductions, et en espagnol par l'emploi du sujet générique. En effet, si nous examinons le français de manière diachronique, nous constatons, en nous appuyant sur Rocchetti (2020 : 13), qu'en français d'autrefois, le mot « homme », exprimant l'auteur d'une action, anticipait le « on ».

## POUR CONCLURE

Le rôle du traducteur du français vers le slovaque, ainsi que vers d'autres langues, est notamment d'identifier ce que le « on » désigne dans le texte et de le traduire de manière adéquate. « [...] quelle que soit la nature du texte à traduire, sa fonction dans la langue source, de même que celle dans la langue cible, est essentielle et, lors de son activité, le traducteur doit la prendre en considération » (HONOVA, 2016 : 166). Comme, dans le cas du « on », il s'agit d'un élément polyvalent, sans un équivalent unique en slovaque, sa valeur n'est pas toujours facile à cerner. Sa valeur d'indéfini était perceptible dans les traductions, surtout dans les constructions impersonnelles et dans l'opinion universelle – la doxa exprimée par *človek, ľudia*.

Quant aux difficultés rencontrées, pour nous comme chercheuse, le plus délicat était de faire la distinction entre l'emploi des constructions impersonnelles, notamment avec le pronom *sa*, et personnelles. C'était notamment la troisième personne du singulier ou

du pluriel qui se sont parfois superposées. La nécessité de comprendre ces utilisations dans le contexte s'est montrée inévitable<sup>6</sup>.

Ce sujet est vaste et ouvre plusieurs voies à son exploitation, y compris didactique. Bien que menée sur un corpus littéraire spécifique, cette recherche peut avoir un impact dans l'enseignement du FLE destiné à un public slovacophone. Étant donné que le pronom personnel indéfini « on » constitue un élément de grammaire très particulier, inexistant en slovaque, le professeur de français doit y consacrer plus de temps et veiller à sa bonne compréhension dans des contextes variés. De plus, une étude des valeurs de « on » serait intéressante, non seulement en accentuant le point de vue traductologique, mais aussi ancrée dans la linguistique de corpus. Il serait pertinent d'observer, sur un plus large éventail de textes, la tendance prédominante du « on » en français actuel relevée dans la recherche du roman nothombien, à savoir sa valeur omnipersonnelle.

## BIBLIOGRAPHIE

- BLANCHE-BENVENISTE, Claire (1988) : Le pronom on : propositions pour une analyse. In : *Cahiers de Fontenay. Mélanges offerts à Maurice Molho*, 46-48, 15-30, (en ligne) [consulté le 25. 11. 2023] : [https://www.persee.fr/doc/cafon\\_0395-8418\\_1988\\_num\\_46\\_1\\_1413](https://www.persee.fr/doc/cafon_0395-8418_1988_num_46_1_1413).
- HONOVÁ, Zuzana (2016) : L'équivalence fonctionnelle – une stratégie pour la traduction juridique. In : *Études romanes de Brno*, 37/2, 163-176.
- CHOVANCOVÁ, Katarína – RAČKOVÁ, Lucia (2020a) : Les structures transformées réfléchies en slovaque et leurs équivalents français avec le pronom on = Transformed reflexive verbal frames in Slovak and their French equivalents with on. In: *Jazyk a kultúra : internetový časopis Lingvokulturologického a prekladateľsko-tlmočnického centra excelentnosti pri Filozofickej fakulte Prešovskej univerzity*. Prešov : Lingvokulturologické a prekladateľsko-tlmočnické centrum excelent-

---

<sup>6</sup> Il s'agit par exemple de cet exemple ambigu : *Si l'on nous avait dit qu'il y avait des rats dans la cave, nous nous serions bouché les oreilles* (p. 50). / *Keby nám boli povedali, že v pivnici sú potkany, boli by sme si zapchali uši* (p. 65).

- nosti, 11/43-44, 56-64. (en ligne) [consulté le 25. 11. 2023] : <https://www.ff.unipo.sk/jak/cislo43-44.html>.
- CHOVANCOVÁ, Katarína – RÁČKOVÁ, Lucia (2020b) : Transformed reflexive verbal frames in a French-Slovak contrastive perspective. In: *Ad Alta*, 10/1, 238-242.
- CHOVANCOVÁ, Katarína – RÁČKOVÁ, Lucia – REICHWALDEROVÁ, Eva (2022) : Les constructions syntaxiques et les valeurs pragmatiques du pronom on français. Une étude contrastive basée sur un corpus franco-espagnol spécifique. In: *Romanica Olomucensia*, 34(1), 1-11.
- MATEIU, Iuliana-Anca (2022) : Le pronom français on dans la poésie de Iulia Haşdeu. Complexité référentielle et traduction. In : *Studia Universitatis Babeş-Bolyai-Philologia*, 67(4), 453-475.
- NOTHOMB, Amélie (1995) : *Les Catilinaires*. Paris, Albin Michel.
- NOTHOMB, Amélie (1999) : *Stupeur et tremblements*. Paris, Albin Michel.
- NOTHOMB, Amélie (2000) : *Métaphysique des tubes*. Paris, Albin Michel.
- NOTHOMB, Amélie (2003) : *Antéchrista*. Paris, Albin Michel.
- NOTHOMB, Amélie (2011) : *Tuer le père*. Paris, Albin Michel.
- NOTHOMB, Amélie (2004) : Traduit par M. Ferenčuhová : *Metafyzika trubíc*. Bratislava, A. Marenčin Vydavateľstvo PT.
- NOTHOMB, Amélie (2005) : Traduit par E. Flašková : *Catilinaria*. Bratislava, A. Marenčin Vydavateľstvo PT.
- NOTHOMB, Amélie (2006) : Traduit par L. Franek, *Antikrista*. Bratislava, A. Marenčin Vydavateľstvo PT.
- NOTHOMB, Amélie (2012) : Traduit par E. Flašková : *Zabit' otca*. Bratislava, A. Marenčin Vydavateľstvo PT.
- NOTHOMB, Amélie (2012) : Traduit par A. Černáková : *V ohromení a strachu*. Bratislava, A. Marenčin Vydavateľstvo PT.
- OPALKOVÁ, Jarmila (2018) : Jazyková modulácia ako translačný postup z rusko-slovenskej perspektívy (Na príklade bežného diskurzu). In : *Jazykový a kultúrny priestor v proměnách 21. století: sborník příspěvků z konference Profilingua*. Plzeň, Západočeská univerzita v Plzni, 90-101.
- RABATEL, Alain (2001) : La valeur de "on" pronom indéfini/pronom personnel dans les perceptions représentées. In: *L'Information grammaticale*, 88, 28-32.
- ROCCHETTI, Alvaro (2020) : Les pronoms personnels anticipés des langues romanes : quand ils n'existaient pas en latin, comment ont-ils été créés ? Illustration avec l'évolution du pronom "on" dans la langue

- française. In : *Studii de Știință și Cultură*, 2, 9-18. (en ligne) [consulté le 25. 11. 2023] : <https://www.cceol.com/search/article-detail?id=874975>
- VIOLLET, Catherine (1988) : Mais qui est *on* ?. In : *Linx*, 18, 67-75.
- WILMET, Marc (2003) : *Grammaire critique du français*. Bruxelles, Duculot.

**Lucia Ráčková****Katedra romanistiky, Filozofická fakulta****Univerzita Mateja Bela v Banskej Bystrici**

Tajovského 40, 974 01 Banská Bystrica, Slovensko

lucia.rackova@yahoo.com